



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

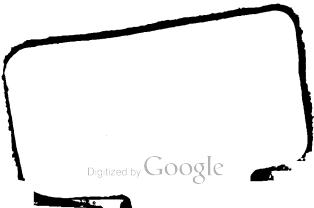
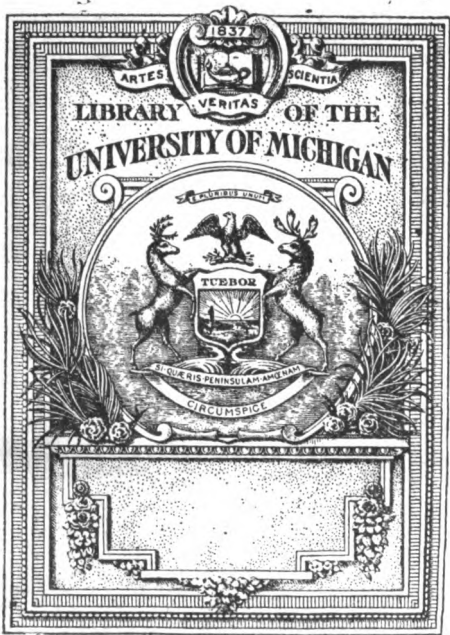
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

CONTENANT

*Le Journal Politique des principaux évènements de
toutes les Cours ; les Pièces Fugitives nouvelles
en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des
Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Décou-
vertes dans les Sciences & les Arts ; les Spec-
tacles ; les Causes célèbres ; les Académies de
Paris & des Provinces ; la Notice des Edits,
Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.*

SAMEDI 1^{er}. NOVEMBRE 1788.



A P A R I S,

Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou ;
rue des Poitevins, N^o. 18.

Avec Approbation, & Brevet du Roi.

T A B L E

Du mois d'Octobre 1788.

P I È C E S F U G I T I V E S.			
		<i>Etudes de la Nature.</i>	56
<i>Envoi.</i>	3	<i>La Jeune Epouse</i>	81
<i>Romance.</i>	49	<i>Histoire du P. Nicolas.</i>	104
<i>Couplets.</i>	51	<i>Fragmens de Lettres.</i>	114
<i>Epique.</i>	27	<i>Recherches.</i>	133
<i>Vers à M. de Pommereul.</i>	145	<i>Nouvelles.</i>	136
<i>— A M^{me}. la Marq. de Sil</i>		<i>Clara.</i>	137
<i>leri.</i>	147	<i>Lettre à la Chambre du Com-</i>	
<i>— Sur une maison.</i>	148	<i>merce.</i>	152
<i>L'Absence.</i>	149	<i>Un peu de tout.</i>	169
<i>Charades, Enigmes & Logog.</i>		<i>Ecole historique.</i>	172
4, 52, 101, 150		<i>Variétés.</i>	84
N O U V E L L E S L I T T É R.		S P E C T A C L E S.	
<i>Vie de Frédéric II.</i>	6	<i>Comédie Française.</i>	177
<i>La Germination.</i>	21	<i>Comédie Italienne.</i>	184
<i>Recueil de Pièces.</i>	39	<i>Annonces & Notices.</i>	45, 94,
<i>Œuvres de J. J. Rousseau.</i>	42		140, 187.

A Paris, de l'Imprimerie de MOUTARD, rue
des Mathurins, Hôtel de Cluni.

14 NOV. 21. ESTIV.

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 1 NOVEMBRE 1788.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LES DEUX AMIS,
ANECDOTE.

J'OSE de l'Amitié me déclarer l'Apôtre ;
Et sans aller chercher le Monopotapa ,
Aux Amis de ce pays-là ,
Je veux comparer ceux du nôtre.

Deux Amis donc vivoient (on sera bien surpris
D'apprendre que ce couple existoit à Paris).
L'un des deux avoit su courtiser la Fortune ,
Et, pourvu de ses dons , il s'en faisoit honneur ;

L'autre avoit fui toujours une gêne importune ,
Et pour lui le rien faire étoit le vrai bonheur.

Un parent lui donnoit afile ,
Le défrayoit de tout : là , notre homme sans soin ;
Pour qui c'étoit assez d'ignorer le besoin ,
Vivoit , sinon heureux , tout au moins fort tranquille.

Le bon parent meurt *intestat* ,
Et voilà notre Sage en un fâcheux état :
Mais son Ami l'apprend ; chez lui soudain il vole
(Maint Ami , dans ce cas , remet au lendemain)
Celui-ci , plus ardent , trouve l'autre en chemin.

Point de pleurs ni soupirs , aucun discours frivole ,
Et pour unique compliment ,
A celui que déjà sa présence console ,
Et que de ses deux bras il serre tendrement :

» Je fais , dit-il , quel coup funeste
» Vient de frapper ton cœur ; je le sens comme toi ;
» Mais tout n'est pas perdu puisqu'enfin je te reste ;
» Ce qu'ailleurs tu trouvois , je te l'offre chez moi ,
» Et toute ma fortune , en un mot , t'est acquise :
» Viens donc en mon logis t'installer pour jamais ,
» Chez toi ! dit l'autre avec franchise ,
» Ah ! digne Ami , c'est où j'allois ».

Lecteur , qui que tu sois , sensible , instruit , ou sage ,
Je ne demande point lequel aimoit le mieux :

Sans doute ils aimoient bien tous deux ;
Mais le second , je crois , le prouva davantage.

(Par M. D***. T*****,)

H O M M A G E

De l'Anecdote précédente, à LA FONTAINE.

PHILOSOPHE enchanteur & Poëte chéri,
 Toi qui des doctes Sœurs, de Minerve, des Graces,
 Fus l'Amant & le Favori;
 Toi, de qui vainement on veut suivre les traces,
 Copié tant de fois & jamais imité :
 Si j'ose retracer en de si foibles rimes
 Un sujet consacré par tes pinceaux sublimes,
 Bonhomme Jean, pardonne à ma témérité ;
 Ne vois point le Rimeur, mais vois l'ame sensible :
 Ah ! je n'ai point l'orgueil risible
 D'imaginer t'avoir atteint ;
 Mais tes amis parfaits sont, hélas ! une fable ;
 Pour moi, dans les deux miens, j'offre un fait vé-
 ritable,
 Et je dois plaire aussi, quand c'est toi que j'ai peint.

(*Par le même.*)



Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Chèvre-feuille*; celui de l'Enigme est *le Ruiffeau*; celui du Logogriphe est *Soulier*, où l'on trouve *Rose, Lis, Or, Louis, Eloi, Loire, Œil, Ouie, Sol, Si, Ré, Ours, Sole, Oie, Lie, Sou.*

C H A R A D E

A Marseille on voit mon premier;
 Donne, pour avoir mon second,
 Un synonyme à guérison:
 Je me tais; tu tiens mon entier.

(*Par M. Mausler, de Châlons.*)

É N I G M E

JE suis de l'espèce femelle,
 Et pourtant je ne parle pas.
 A tout venant j'ouvre les bras
 Sans cesser d'être demoiselle,
 Je vais, les poings sur les côtés,
 Battant tous les chemins de France,

Promener de tous les côtés
 Le grand goût que j'ai pour la danse ;
 Mais , à ce métier , j'ai trouvé
 Qu'hélas ! on ne s'enrichit guère :
 Aussi , durant ma vie entière ,
 Suis-je toujours sur le pavé.

(Par M. A** . Sec. du Cab. de Madame.)

L O G O G R I P H E .

Nous sommes grand nombre de sœurs
 Qu'on aime sur-tout dans la France :
 On a tort ; nous faisons souvent verser des pleurs ;
 Et tel en ce moment est rempli d'espérance ,
 Que l'on verra dans peu se livrer aux regrets .
 Notre inconstance expose à des pertes cruelles ;
 Et quoique nous soyons femelles ,
 On voit pourtant chez nous des Rois & des Valets ;
 Le nom de ce Romain qui paya de sa vie
 Le désir de monter au trône d'Italie ;
 Ce dont souvent un Fat ose se prévaloir ;
 Ce que le soleil nous fait voir
 Lorsqu'un nuage épais réfléchit sa lumière ;
 Cette cérémonie à nos Rois nécessaire ;
 Une carte au Piquet qui fait toujours plaisir . . .
 Restons-en là je vais me découvrir .

(Par M. de Bourrienne.)

 NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRES sur l'Italie, en 1785. 2 Vol.
in-8°. A Paris, chez Desenne, Libr.,
au Palais-Royal.

CECI n'est pas un Voyage d'Italie,
mais un Voyage sentimental en Italie....

» D'autres rapporteront de Rome, des ta-
» bleaux, des marbres, des médailles, des
» productions d'Histoire Naturelle; moi,
» (dit le célèbre Auteur de ces Lettres),
» j'en rapporterai des sensations, des sen-
» timens & des idées; & sur-tout les
» idées, les sentimens & les sensations
» qui naissent au pied des colonnes anti-
» ques, sur le haut des arcs de triomphe,
» dans le fond des tombeaux en ruine,
» sur les bords mousseux des fontaines....

L'Auteur tient parole : il a voyagé en
Poète, en homme sensible aux chef-d'œu-
vres des Arts & aux beautés de la Nature.
Son Livre, souvent animé par tout ce que
l'esprit & l'ame peuvent répandre d'intérêt
& de graces dans le récit de ses jouissances,
fait passer dans le Lecteur les affections &
les plaisirs de l'Ecrivain....

L'analyse d'un Ouvrage qui a autant de

traits faillans & de tableaux enchanteurs, doit être & sera bien simple : beaucoup de citations & quelques liaisons seulement de la part de l'Analyste, parce qu'on n'a pas besoin d'efforts pour les faire valoir.

Nous critiquerons aussi, puisqu'il le faut, & parce que l'Auteur a des défauts séduisans qui pourroient faire école & gâter les imitateurs. — Gènes, comme Turin, sert d'entrée à l'Italie, & les marbres éloquens, les façades pittoréscques, les tableaux du plus grand prix annoncent la patrie... & le tombeau des Arts. — Il faut voir dans ces Lettres les palais *Brignolet*, *Sera* & *Durazzo*. L'Auteur peint vivement tous les chefs-d'œuvres des Arts, & son choix est toujours bien fait, parce qu'il fait choisir ce qui plaît à l'ame & ce qui produit des contrastes heureux. Voyez la touche de ce morceau : » Quelle est cette femme étendue sur un lit ? elle n'est voilée que de la mort : la mort est déjà dans les pieds, dans les jambes ; elle gagne le long des bras ; un reste de beauté, d'amour & de douleur s'évanouit sur ce front pâle. C'est Cléopâtre. Ainsi ces charmes célèbres qui avoient si long-temps captivé Antoine & séduit un moment César, qui avoient fait presque autant de bruit & de ravage dans l'Univers que les armes Romaines en avoient fait, les voilà morts ! & tout à l'heure on ne les appellera plus Cléopâtre, mais un cadavre «.

» Si l'on veut voir la plus belle rue qui soit dans le Monde entier, il faut voir à Gênes la rue neuve. Sur deux lignes très-prolongées, & sur un pavé de laves, une foule de palais disputant ensemble de richesse, d'élevation & de masse, étalent à l'envi leurs potriques, leurs façades, leurs périfiles brillans d'un stuc blanc, noir, de mille couleurs. Ces palais en dehors sont des tableaux «.

» En sortant du palais du Doge, je suis entré dans un superbe palais; j'ai traversé une longue colonnade; j'ai foulé des marbres de toutes les couleurs; une porte immense s'est ouverte, j'étois dans un hôpital «.

» Il contient douze cents malades, distribués par salles; là les hommes, ici les femmes; là les blessés, ici les fièvres. J'ai cru voir la mort errante au milieu de ces douze cents malades, & frappant de tous côtés au hasard avec sa faux invisible; un malheureux a expiré devant moi. Les lits des malades sont environnés de leurs parens attendris qui les consolent, qui les soulagent; c'est une mère auprès de sa fille, c'est un mari auprès de sa femme. Du moins dans cet hôpital, des mains sensibles & chères peuvent fermer les yeux des mourans! Il y règne un ordre admirable, une propreté parfaite, un soin extrême; on y guérit «.

» En sortant de Port-Franc, j'ai été visiter la Banque de Saint-George. C'est là

qu'est renfermé sous cent clefs le mot de cette grande & terrible énigme : *Si la Banque a des milliards, ou si elle doit des milliards.* Cette énigme est le salut de l'Etat, & en partie sa richesse «.

La peinture des galères de Gênes est d'un Philosophe sensible, & finit par ce trait :

» J'y ai vu vendre de banc en banc, convoiter, disputer, dérober même des restes d'alimens que les chiens avoient abandonnés dans les rues au coin des bornes «.

» Gênes, tes palais ne sont pas encore ni assez élevés, ni assez nombreux, ni assez brillans; on aperçoit tes galères «.

Le portrait de l'Ex-Doge Lomellini, qui occupe la XIIIe Lettre, forme, au milieu de tant de tableaux, un épisode animé, qui rappelle à l'imagination le bon vieillard de Virgile.

Homme égalant les Rois, homme approchant des Dieux,
Et comme ces derniers, satisfait & tranquille.

La force militaire de Gênes n'a pas deux mille bras. La force pécuniaire ne passe pas 2,800,000 livres. Les Loix y sont faites par les Nobles, Juges du bonheur des Peuples..... Les jugemens criminels sont motivés. (Lettre XVIIIc.) Le Sénat a le droit de faire grace, & il ne manque pas de l'accorder pour plaire au Peuple, qui appelle *liberée*, l'impunité; comme les Nobles ap-

pellent *liberté*, l'oppression. » La plupart des assassins ne sont pas des crimes, mais une justice ; il faut bien qu'elle se fasse de manière ou d'autre. Toutes les Nations ont commencé par cette justice criminelle. *Le duel en est un débris & une preuve* « . — Le développement de cette idée influeroit plus sur l'opinion relativement aux *duels*, que tous les Edits de Louis XIV. La patiente philosophie peut déraciner les préjugés, mais l'autorité n'en arrache aucun —.

L'Auteur s'arrête à *Luques*, dans sa XXIII^e. Lettre. » Tout l'Empire de Luques a huit lieues carrées : une population de 120,000 habitans s'efforce tous les ans, en ne mangeant pas la moitié de l'année, de vivre pendant toute l'année. Cet arbre planté dans un sol fertile, mais peu étendu, a encore le malheur d'avoir 200 branches gourmandes, ou deux cents familles nobles « .

» D'un côté le privilège d'opprimer, de l'autre la nécessité de souffrir l'oppression ; voilà ce qui s'appelle ici, comme dans toutes les aristocraties ou tyrannies à cent têtes, *la liberté* « .

Lettre XXIV^e. à Pise —. Pise est bâti sur les deux bords de l'Arno ; il est désert : une population de 120,000 *Citoyens* sous les *Consuls* & les premiers *Médicis*, s'est réduite insensiblement à 15,000 *habitans* sous les *Rois*. Il est vrai que le commerce de l'Inde ne passe plus par l'Italie.

La gloire des Pisans gît dans le *Campo Santo*.

La Lettre XXVe., adressée à M. le Marquis de Marnesia, a été insérée dans son intéressant Poème sur la Nature champêtre. . . . » Léopold a vu une lumière nouvelle dans quelques Livres de la France; il se hâte de la faire passer dans les Loix de Florence. Il a comencé par simplifier les Loix civiles, & par adoucir les Loix criminelles. Il y a deux ans que le sang n'a coulé en Toscane sur un échafaud. La liberté seule est bannie des prisons. Le Grand-Duc les a remplies de justice & d'humanité «.

» Cet adoucissement des Loix a adouci les mœurs publiques; les crimes graves deviennent rares, depuis que les peines atroces sont abolies. Les prisons de la Toscane ont été vides pendant trois mois «.

» Ses enfans ne sont pas élevés dans un palais, mais dans une maison; il cherche à en faire des hommes, non pas des Princes, car ils le sont. L'éducation qu'on leur donne les rapproche sans cesse des malheurs dont leur condition les éloigne: On expose leurs cœurs à tout ce qui peut les ouvrir à la pitié & à la bienfaisance. — J'ai vu dans leurs mains les Ouvrages de Locke «.

On ne peut rien extraire de la Lettre XXVIe., qui renferme une conversation de l'Auteur avec le Grand-Duc. C'est un tout qui perdrait trop à être morcelé. Le sujet y est digne des Interlocuteurs.

La Lettre XXVII^e. entretient le Lecteur de la célèbre galerie.

„ On y compte 58 statues antiques, 89 bustes antiques, & trois groupes qui le font également, une foule d'ailleurs de grands tableaux. Je vous parlerai d'abord des statues, dit l'Auteur; la première qui m'a frappé, c'est un superbe cheval qui s'élançe, impatient du marbre, & qui du pied, des narines, de la crinière & de l'œil, semble, se sentant enfin créé, demander la terre & dévorer l'étendue....“

„ Cet Apollon est admirable! quelles belles formes! cette ligne qui le dessine entier, comme elle coule! comme elle fuit! comme elle revient! comme elle lie invisiblement tous les membres les uns aux autres! Le souffle le plus doux & le plus pur de la vie enfle & soutient & anime tous ces beaux membres. Cette tête est bien inspirée; il y a de l'avenir dans ce regard...“

„ Voilà la quatrième fois que je viens la voir, & je ne l'ai pas encore vue. (Lettre XXX^e.) Il y a deux heures que je la regarde, & que je ne puis me lasser de la regarder. Je voudrois pouvoir la peindre, & je ne peux seulement pas la décrire. Elle échappera toujours au pinceau, au ciseau, & à la parole: il n'existe aucune langue au monde qui puisse modeler tant de charmes... Vous voyez que je parle de la Vénus de Médicis“.

Nous passerons, bien malgré nous, les

détails infiniment curieux des 50 chambres qui composent le Cabinet d'Histoire Naturelle, auquel M. Fontana préside depuis dix ans; mais les Lecteurs verront avec intérêt l'observation suivante.

» Je voudrois étudier aussi ces êtres singuliers que l'on trouve dans l'ergot du blé, qui, réduits au dernier degré de dessiccation, offrant tous les signes apparens de la matière morte, cependant sont organisés, vivent, ou plutôt sont aptes à recevoir la vie «.

» M. Fontana a proposé de faire devant moi cette expérience; il ne lui faut qu'une goutte d'eau; il se donne bien de garde de la laisser tomber sur ces animaux poussière; elle les briseroit en tombant; il approche peu à peu la goutte d'eau au bout d'une aiguille, & peu à peu le petit animal se pénètre de fraîcheur; tous les atomes qui le composent, se rapprochent, se lient, font un tout: déjà le mouvement existe; il gagne, il s'avance, il circule, & l'animal a la vie «.

— Les conséquences qui résultent de cette expérience, sont de la dernière importance; elles jettent un grand jour sur la vie & la mort de la matière —.

» M. Fontana, poursuit le Voyageur, ne jouit d'aucune considération à Florence. C'est de la part de la Noblesse, mépris pour les Philosophes. Elle n'est pas assez éclairée pour les haïr «.

Ce dernier mot ne dépareroit pas la meilleure des Lettres Perfannes. . . .

» Mais comment le Grand-Duc a-t-il rendu ses sujets heureux ? Avec du pain, des spectacles & de la justice ; en établissant des manufactures où le Peuple emploie le temps ; des théâtres où il l'oublie ; des Tribunaux qui paroissent justes «.

Armé du bonheur public, le Grand-Duc a attaqué tous les privilèges ; il les a vaincus ; il a détruit les dernières racines de la démocratie, en supprimant les confréries ; les dernières racines de l'Aristocratie, en laissant mourir l'Ordre des Sénateurs.

» Le Grand-Duc est contraint de bien gouverner ; il ne peut pas faire une seule faute ; car ayant réuni en sa main tout le pouvoir politique, la République est toute prête : il ne manque plus au Peuple de Toscane, pour être libre, qu'un Tyran ; il a déjà un Despote «.

Franchissons avec M. le Président du P. . . ces monts, ces déserts, ces marais, & ces hordes de Pèlerins & de mendiants qui traversent ces ruines ; Rome est dans ce lointain.

» Quoi ! s'écrie-t-il douloureusement, quoi ! c'est-là Rome ! Rome qu'on pressentoit autrefois des extrémités de l'Asie, c'est aujourd'hui le désert ! c'est le tombeau de Néron qui l'annonce ! . . . Non, cette ville, ce n'est pas Rome, c'est son cadavre :

cette campagne où elle gît est son tombeau ; & cette populace qui fourmille au milieu d'elle , des vers qui la dévorent Le voilà cependant ce théâtre où la Nature humaine a été tout ce qu'elle pourra être , a fait tout ce qu'elle pourra faire , a déployé toutes les vertus , a égalé tous les vices , a enfanté les Héros les plus sublimes , & les monstres les plus exécrables , s'est élevée jusqu'à Brutus , a descendu jusqu'à Néron , est remontée jusqu'à Marc-Aurele “.

» Cherchons dans Rome moderne ; (Lettre XXXXVIe.) les débris les plus intéressans de Rome antique , ceux que la faux du temps , ou la hache de la barbarie , ou le flambeau du fanatisme ont ménagés , car ils n'en ont respecté aucun . . . “.

» Le Panthéon & le Colisée en sont les deux principaux restes , mutilés toutefois & dégradés ; mais dans cet état même conservant quelque chose de si vivant & de si romain , que la renommée de Rome n'étonne plus , & que Rome étonne encore “.

» Que l'Architecture , quand elle crée de pareils monumens , mérite bien une place parmi les Beaux-Arts ! . . . C'est comme un harmonieux concert que l'Architecte donne à l'œil “.

Les jeunes Artistes ne scauroient trop lire cette Lettre , à la fois sublime & charmante , *sur le beau dans les Arts*. Des